

Le fait et le sens de la contrariété antipodale

Tomonobu IMAMICHI

I. Proème

Notre entretien de cette année est consacré à l'étude comparée de philosophie. Pour le choix de ce thème il y a trois motifs.

La première raison, c'est la nécessité de la réflexion méthodologique à l'étude comparée notamment de philosophie. Jusqu'à présent on trouve beaucoup d'études comparées, mais quant au niveau la plupart d'entre eux ne méritent pas suffisamment d'être scientifique à cause du manque de la pensée soigneuse de la méthode. Au niveau de la recherche internationale on doit collaborer aussi dans le domaine de la méthodologie.

La seconde raison, c'est à cause du caractère de l'entretien international lui-même. Grâce à votre assistance et engagement, ici à Tokio l'entrevue des différentes civilisations aura lieu en forme de discussion. Il s'ensuit de là que le dialogue devient une étude comparée entre des civilisations différentes.

La troisième raison, c'est le sens important de l'étude comparée pour l'avenir de l'humanité. À mon avis l'étude en question n'est pas contente de ce qu'elle soit l'objet de la curiosité intellectuelle, mais elle doit contribuer au bonheur et à la paix de l'humanité. Le chercheur de l'étude comparée doit être conscient de sa mission du mutualisme culturel afin d'intégrer la vérité historique relativement réalisée dans une civilisation.

II. Remarque sur la compatibilité phénoménale des grandes civilisations

Il s'agit ici premièrement de la distinction entre l'idée de la vérité et la vérité réalisée. Celle-ci est essentiellement relative, parce qu'elle n'est qu'un travail de l'homme qui est relatif. La civilisation qui est au contraire de la sauvagerie est structurée par des vérités réalisées. À la dimension d'histoire on peut énumérer plusieurs grandes civilisations qu'on voudrait comparer quant aux concepts philosophiques. Toutes les grandes civilisations qui contiennent la vérité réalisée sont qualitativement pareilles. Sans doute on peut le constater, comme on est conscient du fait que les vertus cardinales et le niveau de l'art ou de la poésie sont presque pareilles dans les grandes civilisations. Trois questions importantes se posent ici tout de suite.

- a) Les civilisations éminentes sont-elles les mêmes dans leur contenu? Si c'est le cas, l'étude comparée fermée sera la fin de la recherche et il n'est pas besoin de

dialogue avec les autres civilisations, parce qu'il n'y aura essentiellement qu'un seul monologue en forme de dialogue apparent. Si, cependant, ces civilisations sont très différentes quant au contenu, alors on pose la deuxième question, c'est-à-dire:

- b) L'une est-elle plus juste que les autres en apparence qualitativement pareilles? S'il en est ainsi, nous devons être quasi-absolutistes. Le dialogue entre civilisations qui doit avoir lieu dans le cadre de l'étude comparée ouverte, ce dialogue n'est alors qu'un procès temporel pour la justification axiologique d'une seule civilisation juste réalisée. Si, cependant, on ne peut pas parler ainsi, la troisième question se pose:
- c) Toutes les civilisations importantes sont-elles sous une apparence autarchique, incomplètes et, pour cette raison même, se complètent-elles réciproquement? Devrions-nous alors adopter à tout prix un humanisme relativiste? Est-ce juste?

III. Respondeo dicendum aux trois questions susdites

Pour la première question "Les civilisations éminentes sont-elles les mêmes dans leur contenu?" Comment doit-on chercher la clef d'un problème si difficile? On ne peut pas nier que ce ne soit là une grande question.

Au cas de l'étude en question, l'objet de la comparaison doit être définitivement fixé. Dans le cas présent où l'on discute si les grandes civilisations soient les mêmes dans leur contenu, on doit avant tout limitativement en choisir les deux que l'on connaît bien, c'est-à-dire que l'on peut discuter par textes originaux. La connaissance philologique détermine la portée de l'étude comparée au sens strict du mot. Je ne refuse pas l'authenticité de la traduction strictement philologique comme les documents pour comparaison, mais cela ne veut pas dire que la philologie ne soit dispensable dans l'étude comparée philosophique entre les civilisations. Je vais alors choisir ici la tradition sino-japonaise comme représentante de la civilisation orientale et la tradition greco-romaine et judeo-chrétienne comme représentante de la civilisation occidentale.

La limitation historio-géographique au regard du langage, ce ne détermine pas encore l'objet de la comparaison. Ce n'est que l'établissement de la sphère pour l'étude en question.

Le principe de comparaison, c'est, soit qualitatif, soit quantitatif, l'intérêt axiologique. Alors nous devons ici comparer la civilisation sino-japonaise avec la civilisation occidentale au point de vue axiologique.

Dans un classique japonais Kojiki (acta rerum veterum) édité en 712 ou dans Norito (oratio shintoïsta) dont 27 pièces étaient déjà écrites avant 710 ou dans Senmyô (ordones imperiales) du même temps se trouve temps en temps un membre nominal de phrase "*akaki, kiyoki, naoki kokoro*", qui est le plus important pour l'humanité.

| | | |
clarum purum rectum cor

Le cœur, l'intériorité humaine doit avoir clarté, pureté et rectitude. La clarté, c'est l'acte de la connaissance et alors l'index de la vérité. La pureté, c'est l'acte de la purification et alors l'index de la sainteté. La rectitude, c'est l'acte de la moralité et alors l'index du bien. Et le cœur avec ces vertus n'est plus bon, n'est plus joli, mais beau. Vraiment le mot "uruwashi" c'est-à-dire "beau", c'était comme le mot grec classique "καλόν" pour la plénitude des vertus avec la nuance esthétique. Sans doute la clarté dérive de la beauté de la lumière et la pureté dérive du cours d'eau transparente et la rectitude se trouve dans les lignes droites au cas de la beauté de la simplicité dans l'architecture antique japonaise.

Dans la sphère axiologique de la tradition orientale au cas du Japon on énumère maintenant quatre valeurs, vérité, sainteté, bien et beau. Ces valeurs indiquent quatre motivations de la civilisation, c'est-à-dire logique, religion, morale et esthétique. Nous commençons par la comparaison au domaine de la religion, parce qu'elle est le principe de la civilisation historique.

a) Libération comme l'acte de la religion

Jusqu'à présent au domaine de la religion le contraste du monothéisme avec le polythéisme ou le panthéisme et aussi le contraste du théisme avec le athéisme ont été bien discutés comme les problèmes principaux dans l'étude comparée. Mais à mon avis le nombre de Dieu, cela compte peu. Un "key word" de la religion est la libération, parce que le sens de la religion est le bonheur libéré de la misère du monde. À l'égard de ce sens c'est la même chose dans toutes les civilisations auxquelles la religion appartient, dira un optimiste qui se mêle toujours seulement au nombre de Dieu.

Mais il y a contrariété vitale dans le fait essentiel de la religion en Occident et en Orient. La libération religieuse en Occident, c'est la faveur du Dieu afin de délivrer l'humanité de ses conditions misérables. C'est la grâce gratuite de Dieu et alors cela se fait sans effort humain au cas extrême. Mais, en Orient, notamment au Japon la libération religieuse est originellement l'évocation humaine du Dieu caché afin d'acquérir la faveur divine. Dans le classique déjà cité Kojiki on lit une histoire fameuse de l'évocation de la Déesse principale Amaterasu-oh-mikami (la déesse du soleil) du caveau où elle se cachait à cause de la rage contre la violence du Dieu Susa-no-o-no-mikoto. La légende veut que huit millions dieux aient été embarrassés par les ténèbres causées par la retraite de la Déesse. Ces huit millions dieux ne sont que le peuple, parce qu'ils prièrent la Déesse. De plus le mot kami ne veut pas toujours dire dieu en sens stricte du mot. Le peuple fit tous ses efforts pour évoquer la Déesse. À peine un strip-tease d'une belle femme (Ame-no-uzume-no-mikoto) eut-il causé le tonnerre d'applaudissements du peuple, la Déesse cachée au caveau fut attirée dehors afin de voir ce qui eut lieu. L'évocation de Dieu, c'est le travail des hommes. Cela veut dire que la libération religieuse soit dans le cadre de l'opération humaine. Même aujourd'hui on fait claquement de mains avant l'autel au shintoïsme afin d'évoquer les dieux.

Une telle contrariété se trouve aussi dans le domaine de la philosophie. Nous

discutons le mot vérité. En occident la vérité comme *aletheia* (l'exposé) suggère que la vérité doit être évoquée à partir du secret chosal objectif et exposée à la conscience humaine subjective. Le vecteur *logo-ontique* du concept vérité est alors projeté de l'objet comme res au sujet comme ego videns. Mais, en orient, notamment en Chine et au Japon, la vérité est connue comme "makoto" en japonais. Ma veut dire parfait et Koto signifie chose. La vérité comme makoto veut donc dire la chose parfaite. L'objet comme chose blessée, cette donnée misérable, la situation imparfaite qui contient en soi le néant, cette donnée ébréchée doit être au moins plus élevée par mon engagement existentiel au regard du degré de la perfection verticale. C'est une sorte d'instauration du monde. Le vecteur *logo-ontique* du concept vérité comme makoto est, au contraire de l'occident, ici du sujet comme ego agens à l'objet comme res. Le sujet philosophique, ce n'est aucunement pour description, mais c'est seulement pour le jugement, la décision responsable. Ici en Orient il y a le contraste fondamental entre description et jugement, bien qu'elles aient la même forme linguistique. La logique est alors trans-linguistique. Cela veut dire que la philosophie n'est pas seulement méta-linguistique, mais aussi elle doit être trans-linguistique. De plus "analogia entis" (To on legetai pollachos comme le principe de l'ontologie) ne se trouve pas en japonais et en chinois. Le japonais applique l'autre mot pour l'être animé que le mot pour l'être inorganique afin de manifester l'existence objective. (Hon ga aru—Le livre est là, Hito ga iru—L'homme est là.) La sensibilité aigue et acute pour la vie ou la vitalité est caractéristique dans la pensée orientale.

On doit alors constater que ces grandes civilisations sont différentes les unes les autres quant à leur contenu et qu'il y a quelquefois la contrariété comme dans le cas de la comparaison entre les civilisations greco-romaine et chino-japonaise.

Pour les deuxième et troisième questions, je voudrais répondre ensemble en montrant la complémentarité mutuelle des deux civilisations à la contrariété.

Dans le domaine de la réflexion éthique c'est-à-dire dans le domaine du bien axiologique il y a deux concepts infiniment importants, ce sont "persona" et "responsabilité". En Occident il y a réflexion forte sur la conscience individuelle et par conséquent, avec aussi l'influence de la religion chrétienne, s'est ainsi formée le concept de "persona" comme centre ethico-ontologique de l'existence humaine. Quant au concept de "responsabilité", il n'apparaît qu'en 1787. En Orient, au contraire, il y a réflexion forte sur la conscience de l'inter-subjectivité et par conséquent, avec aussi l'influence du confucianisme, s'est ainsi formée le concept Y (responsabilité), vertu très importante de la vie humaine sociale. Le concept analogue de "persona", c'est-à-dire ryantchi n'apparaît qu'au 17^{ème} siècle.

Dans le domaine de la réflexion de l'art, dans le domaine de l'esthétique, il y a deux idées autanthiques de l'art, c'est-à-dire la représentation au sens de mimesis et l'expression dans le sens de l'épanouissement de l'intériorité subjective. En Occident, où l'esprit descriptif a été toujours fort, l'idée classique de l'art est la représentation et l'expression ne se trouve pas dans tous les textes classiques. Le nom *expressio* se trouve après le premier siècle, mais cela était toujours le mot agricole, c'est-à-dire

le substantif pour extraire le jus d'un citron, par exemple. L'expression est d'une origine très moderne au domaine esthétique. Mais en Orient c'est tout le contraire. L'expression y est l'idée authentique classique et la représentation n'apparaît qu'au 19^{ème} siècle.

On peut ainsi constater que les civilisations à l'Ouest et à l'Est peuvent se compléter réciproquement. Il y aura beaucoup de concepts qui ne sont pas trouvés ou formés bien dans les deux civilisations, mais qui peuvent être trouvés par nos collaborations philosophiques.

IV. Le Futur

L'entretien ou le dialogue entre les civilisations nous donne beaucoup d'informations mais polymathie (beaucoup de connaissances) n'est pas encore philosophie. Par l'entretien dialogique, l'on doit dépasser les limites du provincialisme d'une civilisation historique pour aboutir à un humanisme mondial. Chaque système de civilisations est, comme le langage, un horizon pour l'activité spirituelle individuelle. On doit dépasser sa civilisation. Nos circonstances ne sont plus la nature mais la cohésion technologique. Nous devons organiser méta-technica au lieu de la métaphysique. Aucune civilisation n'a proposé un projet pour cela. Par le dialogue des représentants des civilisations ou des études comparées, soumettant des civilisations déjà réalisées, on doit instaurer une nouvelle philosophie pour l'humanité, et non pas pour le provincialisme.

Université de Tokio